

# LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 25 Fructidor, an VIII.



## TURQUIE.

*De Constantinople, le 9 août (21 thermidor).*

Il circule ici une proclamation que le grand-visir est censé avoir adressée aux Français en Egypte. Cette pièce pseudo-nime, & datée de Jaffa, le 28 juin, commence ainsi :

*Le grand-visir & généralissime de l'armée de la sublime Porte, aux officiers & soldats de l'armée française en Egypte.*

« Français, un assassinat a été commis sur la personne de votre général en chef ; & par la plus atroce des impostures, c'est aux Ottomans qu'on ose l'imputer, sous prétexte que l'assassin est, dit-on, musulman & janissaire. Mais quel intérêt avions-nous à ce crime ? De quelle utilité pouvoit nous être la mort de Kleber ? Il est remplacé par un autre, qui le seroit par un troisième, &c. » . . .

Ici l'auteur de la proclamation se livre à des conjectures que nous nous garderons bien de répéter. Il ne se contente pas de justifier les Turcs de l'assassinat en question ; mais il ne craint pas d'en accuser les Français. Pour sentir quel degré de foi on peut ajouter à une telle pièce, il suffit d'observer qu'elle n'est ni dans les mœurs ni dans le style des Orientaux ; que les Turcs n'adressent point de proclamations aux Français ; enfin que les accusations dont celle-ci est remplie coïncident merveilleusement avec celles qui sont contenues dans les papiers anglais.

On annonce actuellement la mort du général Menou & de deux autres généraux ; les uns les font mourir de la peste, les autres de poison, & probablement se portent-ils bien les uns & les autres.

Quoiqu'il en soit, on n'a pas perdu l'espoir de renouer les négociations pour l'évacuation de l'Egypte.

L'escadre russe aux ordres de l'amiral Outschakoff a reçu ordre de rentrer dans les ports de la Crimée, & doit passer ici incessamment.

## RUSSE.

*De Pétersbourg, le 15 août (27 thermidor).*

La gazette de cette ville contient aujourd'hui les articles suivans :

« S. M. l'empereur a ordonné un deuil de quatre semaines, à l'occasion du décès de S. A. I. la grande duchesse Marie Alexandrowna.

« M. le comte de Siewers, colonel d'artillerie, qui avoit été congédié, est de nouveau reçu au service comme ci-devant, en considération des sollicitations pressantes de S. M. le roi de Prusse, & est placé au régiment d'artillerie de Reswoi.

« Le lieutenant Kologriwow, servant dans la flotte de la Baltique, est promu au grade de capitaine-lieutenant, en récompense de la bravoure qu'il a déployée comme volon-

taire dans l'action qui eut lieu près de Brest, lorsque l'escadre anglaise prit à l'ennemi douze bâtimens de transport.

» Le prince Gagarin, adjudant-général de S. M. a obtenu sa démission, en conservant l'uniforme.

» Le lieutenant-colonel Kathow & le capitaine Suthof, présentement prisonniers des Français, sont effacés de la liste militaire.

## AUTRICHE.

*De Vienne, le 27 août (9 fructidor).*

Il y eut dimanche grand cercle à la cour, où se trouverent l'empereur & l'impératrice, la reine de Naples, le grand-duc & la grande-duchesse de Toscane, le duc Albert de Saxe-Teschén, lord Nelson, lord & lady Hamilton.

On apprend de Lemberg qu'il passe journellement par cette ville de nombreuses recrues destinées pour les armées impériales ; il en est encore parti le 16 un transport considérable.

Le 14, un voyageur russe, se disant marchand, est passé par Lemberg, se rendant à Vienne. Le nombre de ses domestiques & la magnificence de son équipage font présumer avec raison que ce voyageur est une personne de distinction qui garde le plus strict *incognito*.

## BOHÈME.

*De Prague, le 27 août (9 fructidor).*

A peine fut-on instruit en Bohême des intentions de l'empereur relativement à la levée des chasseurs nationaux, qu'on vit dans toutes les villes du royaume une multitude de volontaires se présenter pour se faire inscrire ; les encouragemens donnés par les magistrats & par les communes n'ont pas peu contribué à animer le zèle des sujets de S. M. pour la défense de leur souverain & de leur patrie. La compagnie de cette ville, qui est chargée de la levée des volontaires, a fourni un corps de chasseurs qui est parti aujourd'hui pour Strakonitz.

## ALLEMAGNE.

*De Ratisbonne, le 2 septembre (15 fructidor).*

Le magistrat de cette ville vient de faire publier, pour rassurer les habitans, que le général Grenier avoit donné l'assurance consolante que, malgré la reprise des hostilités, cette ville ni ses habitans n'auroient rien à craindre, ni pour eux, ni pour leurs propriétés ; que même tous les dangers que la guerre entraîne avec elle, seroient éloignés d'ici. Le magistrat invite en conséquence les bourgeois à ne donner aucune occasion aux désordres ; mais de continuer à avoir pour le militaire français les mêmes égards qu'ils ont eus jusques à présent.

Les malades autrichiens, restés depuis l'armistice à l'hô-

pital établi dans le couvent des Minorités, & les effets qui y appartiennent, viennent d'être transportés à Stadt-am-Hof; & les malades français de l'hôpital établi chez les Dominicains, sont transférés à Neustadt.

*D' Augsbourg, le 4 septembre (17 fructidor.)*

Le général en chef Moreau est parti cette nuit pour Ratisbonne, d'où il doit aller à Munich: son quartier-général part demain pour cette dernière ville.

La communication est fermée sur toute la ligne de démarcation, tant dans le Tyrol qu'en Bavière.

On apprend de la Franconie qu'il a été imposé sur les pays de la rive gauche du Mein, outre la contribution de 6 millions, une réquisition de 2,000 bœufs, 20 mille quintaux de grains, 200 chevaux, &c., pour le service de l'armée française.

Des lettres de Vienne portent qu'on y attendoit pour le 6 ou le 7 septembre la réponse du gouvernement français sur les propositions faites par M. le comte de Lehrbach au citoyen Duroc. Le courier, chargé des dépêches du premier consul, arriva, le 29, à Alt-Oetting: c'est un colonel français qui avoit accompagné le citoyen Duroc. Après avoir dîné chez le général Kray, il continua sa route pour Vienne, accompagné d'un adjudant de M. le baron de Kray.

On assure que M. le comte de Colloredo, nommé au commandement de l'armée impériale, à la place du F. Z. M. baron de Kray, n'a pas accepté, & que ce commandement a été donné au général Lauer.

*De Stutgard, le 5 septembre (18 fructidor.)*

Une de nos gazettes dit aujourd'hui que toutes les troupes qui avoient marché en avant de la Souabe, doivent rentrer dans ses cantonnemens qu'elles avoient quittés il y a quelques jours; que d'autres troupes qui doivent se mettre en marche ont fait halte; que l'armistice doit avoir été prolongé; & que des avis récents de Paris, de Vienne & d'Augsbourg annoncent une paix prochaine. Cette nouvelle seroit d'autant plus rassurante, que les troupes qui ont défilé par Gœppingen, du 31 août au 1<sup>er</sup> septembre, au nombre de 9000 hommes, avoient reçu l'ordre de faire huit à douze lieues par jour.

*De Francfort, le 5 septembre (19 fructidor.)*

Le général Augereau avoit dénoncé, comme on sait, le 26, la cessation de l'armistice; & les hostilités devoient en conséquence recommencer le 7. Mais comme le général Moreau a fait, trois jours plus tard, la même notification au général Kray, & que par conséquent les hostilités ne pourront reprendre en Bavière que le 10 septembre, Augereau a envoyé notifier hier aux avant-postes austro-mayençais que l'armistice étoit prolongé de trois jours sur le Mein.

*De Manheim, le 7 septembre (20 fructidor.)*

Les habitans de cette ville qui, dans toutes les époques de la guerre, se sont fait remarquer par leur conduite paisible & amicale envers les Français, sont alarmés depuis deux jours par quelques mesures de rigueur dont on les menace. Le commandant français a eu l'ordre d'exiger que la garde bourgeoise, qui jusqu'à présent a fait le service avec la garnison française, dépose entre ses mains ses fusils,

sabres, &c. On craint, d'après cela, que les Français n'aient le dessein d'exiger de la ville plus qu'elle n'est en état de fournir, épuisée, comme elle l'est, par les fardeaux qu'elle a supportés depuis six ans. En ce moment un tiers des maisons est inhabité, à cause du départ des habitans les plus aisés, qui ont transporté leur domicile en Bavière ou dans d'autres pays. Ceux qui restent ont leurs revenus depuis plusieurs années; les pensionnaires & appointés de l'électeur ne sont point payés depuis vingt mois. Le nombre des négocians est peu considérable; & leur commerce, de tout tems fort borné, a éprouvé, comme par-tout ailleurs, une grande diminution par la guerre.

*De Spire, le 7 septembre (20 fructidor.)*

On va établir à Manheim un hôpital pour 400 malades, & un dépôt de cavalerie.

Le blocus de Philipsbourg se fait avec beaucoup de rigueur. La garnison en est bien approvisionnée; mais les malheureux habitans, dont les maisons furent presque toutes brûlées l'année dernière, éprouvent déjà une grande disette.

## ANGLETERRE

*De Londres, le 5 septembre (18 fructidor.)*

Les dernières gazettes de l'Amérique, qui sont d'une date très-fraîche, ne contiennent d'intéressant qu'une proclamation, par laquelle le gouvernement nie qu'aucun symptôme de la fièvre jaune se soit manifesté de tout l'été, qui, heureusement pour ce pays, approchoit de sa fin. A en juger par ses papiers, il régnoit une grande fermentation dans les esprits, qui se sera calmée après l'élection générale. Rien de plus faux que la mort de M. Jefferson. On tue ainsi les gens, pour leur ôter des voix.

L'ambassadeur turc & sa suite ont appareillé d'Yarmouth, le 26 août (8 fructidor), pour Cruxaven. Son excellence avoit fait embarquer à bord du paquebot *le King Georges*, où elle a pris passage, 500 concombres & 500 œufs; & du moment de son arrivée sur le bâtiment, elle s'est installée dans sa voiture, qui lui servoit de chambre à coucher, de salle à manger, & de salon à fumer.

Un pauvre ouvrier, pere d'une nombreuse famille, travailloit pour un fermier à quelques milles de Bridgenorth. Pendant l'excessive cherté de toutes les choses nécessaires à la vie, ce malheureux homme s'adressa à son maître, & le pria de lui payer une semaine de ses gages, en bled ou en farine. Comme il étoit depuis vingt ou trente ans à son service, il espéroit qu'il la lui donneroit au-dessus du prix du marché. Le fermier, rougissant de lui demander le prix courant, & n'étant pas disposé à donner son grain à meilleur marché, se refusa à sa demande. L'infortuné fait à l'avidité du fermier le tableau touchant de la misère de sa famille qui mourroit de faim. Le barbare lui répond, en plaignant, que s'il n'a pas de quoi acheter du bled, il n'a qu'à en voler. Indigné de l'inhumanité du fermier, & réduit au désespoir à la vue de sa femme & de ses enfans, qui lui demandoient inutilement du pain, le pauvre homme suit à la lettre le conseil de son maître, & dérobe dans le grenier de celui-ci environ deux boisseaux de bled (cinq boisseaux de Paris), à différentes reprises.

Cependant on s'aperçoit du vol, & on en donne avis dans les journaux, avec promesse d'une récompense de cinq guinées pour celui qui découvrirait le voleur. Notre homme

effrayé va trouver volontairement le magistrat voisin, & lui avoue le fait, avec toutes ses circonstances. Le magistrat envoie chercher le fermier, & lui dit qu'on a eu quelques renseignemens sur son volur; mais qu'avant d'en entreprendre davantage, il faut qu'il dépose les cinq guinées qu'il a promises. Cette condition étant remplie, le magistrat révèle au fermier le nom du voleur, qui, lui dit-il, n'avoit fait que suivre le conseil qu'un maître impitoyable lui avoit donné. Il ajoute que, s'il veut poursuivre le coupable, toute l'affaire sera portée à une cour de justice. Le fermier redoutant un éclat qui ne pourroit que le déshonorer, renouça volontiers à toutes poursuites; & le digne magistrat, après un avis sérieux donné au pauvre ouvrier, dont la conduite avoit été jusques là toujours irréprochable, & qui n'avoit été poussé au crime que par l'inhumanité de son maître, ordonna que les cinq guinées seroient employées à acheter du pain & des vêtemens à ses enfans, qui étoient nus & mourant de faim.

### REPUBLIQUE BATAVE.

*De la Haye, le 7 septembre (20 fructidor).*

Les Anglais ont été repoussés par le général Derjardins à une première tentative de débarquement en Zélande. Des avis que l'on reçoit aujourd'hui apprennent qu'ils se sont présentés une seconde fois, & que réellement ils sont parvenus à débarquer; beaucoup de troupes y sont envoyées à marches forcées.

Le général Victor réunit toutes les troupes sous ses ordres, & se dispose à marcher à l'ennemi. Notre directoire a expédié de suite un courrier au général Daendels à Alkmaer; un autre a aussi été envoyé à Paris.

Un navire danois sur lequel le ministre batave auprès du cercle de Basse-Saxe avoit embarqué ses effets & équipages, a été pris par un croiseur anglais & conduit à Yarmouth.

### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Strasbourg, le 21 fructidor.*

Le lieutenant-général Lecourbe est entièrement rétabli de sa maladie; il est parti ce matin pour Bâle, d'où il se rendra par la Suisse à son poste: le citoyen Percy l'a accompagné. Le général de division Gulin, qui l'a provisoirement remplacé dans ces derniers tems, a mis les troupes de l'aile droite en mesure de recommencer les hostilités; sa division, ainsi que celle du général Molitor, sont rassemblées en Tyrol & sur les frontières de ce pays. Le quartier-général de l'aile droite est à Weilhaim en Tyrol; Lecourbe prendra son logement à un quart de lieue de là, dans l'abbaye de Tauheim, sur le lac de ce nom. Le quartier-général de la division Gulin est à Reuti; celui de la division Molitor à Immenstadt. La division Montrichard se trouve encore sur l'Elle; mais elle devoit partir de là au premier jour.

La démolition du fort de Pisswang en Tyrol est presque terminée. Les Tyroliens montrent beaucoup de mécontentement de cette démolition; mais ils l'attribuent plutôt aux Autrichiens qu'à nos troupes. Tous les avis portent, au reste, qu'il regne une grande fermentation dans ce pays, & qu'on y demande hautement un changement de constitution.

Le quartier-général de Moreau est parti d'Angsbourg

pour Nymphenbourg; Moreau l'a suivi avec ses guides. Les administrations militaires resteront à Augsbourg.

*De Paris, le 24 fructidor.*

Le premier consul a élevé au grade de général de division le général de brigade Marmont, conseiller d'état, commandant en chef l'artillerie de l'armée d'Italie.

— Le général Macdonald a pris, le 15 de ce mois, le commandement de l'armée de réserve; & les 16 & 17, cette armée s'est mise en marche pour la Suisse.

— Le citoyen Lesueur, inspecteur de l'enseignement du conservatoire, est chargé par le ministre de l'intérieur de composer & diriger la musique à grands chœurs & à plusieurs orchestres de la fête du 1<sup>er</sup> vendémiaire an 9, & qui sera exécutée dans le temple de Mars.

— Le citoyen Pontal, ancien officier de marine, lieutenant des maréchaux de France, sexagénaire & criblé de blessures, n'avoit pour vivre qu'une modique pension sur l'état, de 500 fr. Le premier consul & le ministre de l'intérieur instruits de sa fâcheuse position, ont promis de le soulager.

— Il résulte d'un rapport du contre-amiral Decrès au ministre de la marine, & daté de Toulon, le 12 fructidor au 8, qu'il y a dans ce moment-ci, à Minorque, une garnison de 15,000 hommes, ou 5000 pourroient suffire; que cette surabondance de forces étoit destinée pour l'Italie; mais que la bataille de Maringo en a fait changer la destination, sans faire décider quelle seroit la nouvelle; que d'ailleurs, il y a beaucoup de malades, beaucoup de mécontens & peu de vivres dans cette isle.

— C'est une bien vieille comparaison que celle de don Quichotte, se battant contre les ailes d'un moulin à vent; & les hommes à chaude imagination qui se plaisent à créer des fantômes pour les combattre. Cependant on se la rappelle malgré soi; & naturellement elle vient sous la plume, en voyant les pénibles efforts qu'emploient quelques journalistes à repousser de toute leur indignation la nouvelle d'un changement prochain dans le gouvernement: nouvelle absurde, qui a circulé *incognito* dans quelques cotteries, & qui assurément ne méritoit pas plus leur colere que leur croyance.

— Plus nous nous émergeons des ornières de la révolution, & plus nous acquérons la conviction de deux grandes vérités; savoir, que dans l'action, le mouvement se fait du centre à la circonférence, & dans la délibération, de la circonférence au centre. De-là deux conséquences immédiates, dont l'heureuse influence se fait déjà sentir; que les théories se font en société, mais que l'unité doit présider à leur exécution. Nous apprenons de tous parts qu'il se forme des sociétés savantes & littéraires: tant mieux. C'est de leur sein que partiront les étincelles électriques qui doivent rallumer le feu sacré des arts, & la douce lumière qui doit éclairer le temple des sciences. Le gouvernement encourage leur établissement; mais seulement par la protection qu'il leur accorde. Il laisse à tous, le soin d'interroger leurs facultés morales & intellectuelles, & à chacun, la liberté de les réunir ou de les isoler suivant ses goûts. Nous avons déjà vu que le préfet de Lyon avoit réussi à rétablir l'ancienne académie de cette ville sous le nom d'*Athénée*; nous apprenons aujourd'hui, que dans cette même ville, il vient de se former une société de médecine, composée des membres les plus dis-

tingués dans l'art de guérir. Trois d'ent' eux, les citoyens Jacques Petit, Marc-Antoine Petit & Aimé Martin, se sont chargés de rédiger le journal qui doit faire connoître les travaux de la société.

— Le prince Mirza-Chah n'aura pas joui long-tems des honneurs de sa principauté. Le citoyen Olivier les lui conteste aujourd'hui, & prétend qu'un homme qui connoit si peu l'histoire & les mœurs d'un pays sur lequel il devoit régner un jour, n'est qu'un imposteur contre lequel il croit devoir prévenir & la bienveillance du gouvernement & la bonne-foi du public.

— Les cendres des généraux Dagobert & Dugommier viennent d'être transférées à Perpignan & déposées sous la colonne départementale avec cette inscription : *Aux mânes des généraux Dugommier et Dagobert, adoptés par la reconnaissance du département des Pyrénées-Orientales.*

— Un journal de Bordeaux dit que le commerce de cette ville décline sensiblement, depuis les excès commis par les Anglais contre les neutres. Toutes les expéditions par mer ont cessé. Cependant les arrivages continuent & se succèdent même avec une rapidité qui fait croire que l'approche des équinoxes a forcé l'ennemi de se retirer.

— Nous devons ajouter quelques faits à ceux que nous avons déjà publiés sur la victoire des espagnols auprès du Ferrol. En se retirant, les Anglais ont brûlé les bois & les maisons qu'ils ont trouvé sur leur passage. D'après les renseignements certains, leur flotte étoit composée de six vaisseaux de ligne, dont trois à trois ponts, de cinq frégates, & de soixante-dix transports chargés de 15,000 hommes de débarquement. Ils ont perdu 1000 hommes, dont un lieutenant-général & un colonel. Ils ont eu 800 blessés. Ils ne s'attendoient pas à une telle résistance. Les espagnols ont eu, de leur côté, soixante-quinze hommes blessés, de toutes armes; parmi les morts, on regrette le lieutenant de vaisseau, don Auguste Maluto, & l'enseigne de frégate, don Miguel de Godoi.

A N E C D O T E.

Un journal raconte l'anecdote suivante. En 1793, Chaumette demanda des vers à l'abbé Delille : le sujet étoit *l'immortalité de l'ame*; & peine de prison, s'ils n'étoient pas faits en vingt-quatre heures. . . . Le poète entendit cette menace, & puis écrivit ce qui suit :

Dans sa demeure inébranlable,  
Assise sur l'éternité,  
La tranquille immortalité,  
Propice aux bons & terrible au coupable,  
Du tems qui sous ses yeux fuit à pas de géant,  
Défend l'ami de la justice,  
Et ravit à l'espoir du vice  
L'asyle horrible du néant.  
  
Où, vous, qui de l'Olympe usurpant le tonnerre,  
Des éternelles loix renversez les autels,  
Lâches oppresseurs de la terre,  
Tremblez ! vous êtes immortels.

Et vous ! vous du malheur victimes passagères,  
Sur qui veillent d'un dieu les regards paternels,  
Voyageurs d'un moment aux terres étrangères,  
Consolez-vous vous êtes immortels.

A l'heure dite, Chaumette arriva chez Delille, qui lui lut ses strophes. . . . Chaumette les entendit en silence, réfléchit un moment, prit la main du poète & lui dit : *Cela est fort bien ; mais il n'est pas tems de le publier : je vous avertirai quand cela se pourra.* Peu de jours après, Chaumette n'étoit plus. . . .

Bourse du 24 fructidor.

Amsterdam . . . . .	Tiers cons . . . . .	35 fr. 38 c.
Idem cour. . . . .	Bons $\frac{2}{3}$ . . . . .	1 fr. 59 c.
Hamb. . . . .	Bons d'arrér. . . . .	83 fr. 15 c.
Madrid . . . . .	Bons pour l'an 8. . . . .	88 fr. 00 c.
Madrid effect. . . . .	Syndicat . . . . .	65 fr. 50 c.
Cadix . . . . .	Coupures . . . . .	64 fr. 00 c.
Cadix effect. . . . .	Caisse des rentiers . . . . .	00 fr.
Gènes effect. . . . .	Or fin . . . . .	104 f. 45 c.
Livourne . . . . .	Ling. d'arg. . . . .	50 fr. 65 c.
Bâle . . . . .	Portugaise . . . . .	95 fr. 55 c.
Lyon . . . . .	Piastre . . . . .	5 f. 29 c.
Marseille . . . . .	Quadruple . . . . .	78 fr. 88 c.
Bordeaux . . . . .	Ducat d'Hol. . . . .	11 f. 64 c.
Montpellier . . . . .	Guinée . . . . .	25 f. 90 c.
Rente provis. . . . .	Souverain . . . . .	34 fr. 68 c.

Café Martinique, 2 fr. 30 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 c. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 70 c. — Lompce anglais, 1 fr. 65 c. — Mélisse de 14 l., 1 fr. 65 c. — Mélisse de 10 l., 1 fr. 70 c. — Rafnade, 1 fr. 80 c. — Sucre pilé, 2 fr. 00 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 50 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 60 à 90 c. — Poivre de Hollande, 0 fr. 00 c. — Poivre anglais, 2 fr. 20 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des Isles, 1 fr. 75 c. — Coton du Levant, 2 f. 90 c. — Coton de Fernambourg, 4 fr. 75 c. — Coton de St-Domingue, 4 fr. 40 c. — Huile d'olive, 1 f. 40 c. — Eau-de-vie  $\frac{3}{5}$ , 315 fr. — Cognac, 22 deg., 230 fr. — Montpellier, 22 deg. 215 fr. — Potasse d'Amérique, 85 fr. — Potasse de Dantzick, 70 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 20 c.

*Éléocle et Polinice*, tragédie en cinq actes, par G. Legouvé. A Paris, chez Surošne, libraire, cour du palais du Tribunal.

Cette tragédie soutiendra à la lecture la réputation qu'elle s'est acquise au théâtre. Elle joint à la régularité du plan l'avantage, bien rare aujourd'hui, d'un style aussi pur qu'énergique. La manière dont les passions y sont maniées & nuancées, décelle dans son auteur une profonde sensibilité & une grande connoissance du cœur humain. La scène des deux frères & celle d'Édipe sont de véritables chef-d'œuvres. Le dénouement lui-même (il est vrai qu'il a subi quelques changemens) nous paroît à l'abri de toute censure. Ce qu'il a d'horrible pour les yeux du spectateur est une suite naturelle & nécessaire de la haine que se portent Éléocle & Polinice. S'il étoit moins fort, il cesseroit d'être en harmonie avec la nature de l'action & le caractère des principaux personnages. Du reste nous ne pouvons parler de cette pièce sans rendre à Legouvé un hommage général. Il a donné cinq tragédies; il a obtenu cinq succès, parmi lesquels trois du premier ordre.